

Sortie officielle 2014 – Champagnole

Jeudi 19 juin 2014

Pour la plupart des cyclos que nous sommes, nous n'avons que deux choses à faire pour participer à ce fameux week-end :

- espérer passer le cut des inscriptions (les inscriptions sont tellement prisées que certains doivent passer par la liste d'attente pour espérer y participer)
- accumuler quelques kilomètres avant le jour du départ, histoire de ne pas trop la roter et de pouvoir profiter au mieux de cette traditionnelle virée de la Fête-Dieu

Mais n'oublions pas qu'un tel événement requiert un énorme travail de préparation. François Castella a visité la région, repéré les parcours, les a chargés sur Openrunner et a réservé l'hôtel pour plus de 50 cyclos et accompagnants (ce qui n'est pas une sinécure dans une région où le nombre d'hôtels pouvant accueillir autant de monde se compte sur les doigts d'une main) il y a plus d'une année déjà.

Cette année, nous nous rendons à Champagnole, petite ville sise dans le Département du Jura, région de Franche-Comté. Notre destination se trouvant à 88 km à vol d'oiseau de Bulle, nous partirons, une fois n'est pas coutume, de la Gruyère à vélo.

Les 5 groupes, dont la composition a une fois de plus été tenue secrète jusqu'à quelques jours du départ par notre GO François, s'élancent toutes les 15 minutes du Centre de Tennis de Bulle, après avoir pris un bon petit déjeuner en commun.

Premiers oublis déjà lors du 2ème départ fixé à 8h15 ! Bertrand Rime et Eric Scyboz étaient encore tranquillement attablés au Centre de Tennis vers 8h17 et ont commencé leur week-end par une remontée de bretelles. Le truc à ne pas faire d'entrée de jeu, surtout en étant dans le groupe de François. ☺

La palme du meilleur lecteur de carte de ce début de sortie revient sans aucun doute à Thierry Charrière. Le groupe 2 a en effet réussi l'exploit de relier Siviriez en faisant bien 25 km depuis Bulle ! Il faut dire que ce n'est pas facile de se retrouver dans les petits bleds glânois de La Magne, Lieffrens et autre Sommentier... Aux dernières nouvelles, les travaux et les pertes de signal GPS seraient en cause..., (En fait il s'agirait simplement d'un mauvais paramétrage du GPS, arrrhrrh, pas facile cette nouvelle technologie). A moins que ce ne soit à cause de la fameuse ferme recouverte de panneaux solaires où il fallait tourner à gauche, ou à ... droite. En fait, il y avait plein de fermes avec des panneaux solaires, pas facile de s'y retrouver dans ces conditions...Du coup, le groupe 1, parti 15 min. plus tard, dépassait déjà le groupe 2 à Siviriez. Thierry s'est magnifiquement racheté lors de l'apéro de Champagnole en offrant fromage, viande et saucisson sec, et en donnant le ton pour les apéros des jours suivants. Les mauvaises langues ont parlé de lui trafiquer le GPS aussi pour le 2ème jour...

Un des événements marquant de la journée dans le groupe 3 est certainement la rencontre fortuite entre Hervé Longchamp est ... un blaireau. Et effet, dans la descente de Moudon, le blaireau (l'animal, donc...) a eu la bonne idée de mettre sa tête entre les roues de Hervé, qui s'en est sorti sans mal. Tous les cyclos connaissent le surnom donné à un certain Bernard Hinault. Du coup, les Gentlemen risquent d'affubler Hervé de ce même surnom.

Après la jolie montée de Moudon vers Sottens et quelques kilomètres sur des routes cantonales parfois très encombrées, les cyclos attaquent la grosse difficulté du jour, le col du Mollendruz. L'occasion pour certains de se tester, pour d'autres de se perdre. En effet, le groupe 4 des supers-seniors [Bernard Overney (79 ans), Jean Lambert (78 ans), Gérald Gobet (72 ans), François Rouvenaz (69 ans) et le « gamin » de l'équipe Roland Tornare (66 ans)] a cherché à augmenter la difficulté en prenant une route par La Praz, avec des pentes à ... 12-13 %. Le groupe étant parti la veille, peut-être que le chef de groupe François Rouvenaz a voulu exploiter les forts pourcentages pour épater ses collègues de groupe? Toujours est-il que Roland le jeunet de 66 ans s'est arrêté chez l'habitant pour trouver une ficelle en nylon afin de tenter de tracter, avec un succès tout relatif, le vétéran de l'équipe Bernard. Il s'est en effet épuisé lui-même, et à bout de force et en oubliant de « décliper », il a versé dans le talus, heureusement sans gravité.

Tous les cyclos tirent au passage un grand coup de chapeau aux super-seniors, lesquels ont dormi du mercredi au jeudi au Pont (au bord du Lac de Joux), là-même où tous les autres groupes se sont arrêtés le jeudi pour l'arrêt repas. Le départ vers la frontière et ses petites routes enchanteresses s'est fait sous quelques gouttes de pluie, mais juste de quoi rafraîchir un peu la température, par ailleurs idéale à la pratique du vélo. Après quelques kilomètres, le soleil était de retour pour nous accompagner pour tout le reste de notre séjour dans le Jura.

L'arrivée à Champagnole s'est faite sans souci majeur, en traversant quelques villages qui semblaient être restés figés dans les années 1960-1970, et dont les panneaux de maisons à vendre étaient sans doute plus importants que le nombre d'habitants croisés au bord de la route. Il faut dire qu'avec tout juste 50 habitants par km², le Jura français est loin d'être surpeuplé. A titre de comparaison, la Suisse, malgré de nombreuses régions inhabitables des Alpes, compte près de 200 hab./ km².



Gérard Bochud s'est distingué le premier soir, en allant acheter deux slips au magasin de lingerie ... féminine du village... ☺. Il a finalement trouvé son bonheur, pour 50 EUR.

Le premier apéro s'est déroulé dans la rue principale de Champagnole ou sur la place du village. La verrée officielle a ensuite eu lieu sur la terrasse de l'Hôtel le Bois Dormant, situé en bordure d'agglomération, dans un magnifique écrin de verdure.

Après le souper servi sur place, nous avons eu droit au « débriefing » officiel de notre GO

préférée, ainsi qu'à la présentation de la 2^{ème} journée, avec la visite de Baume les Messieurs, point d'orgue de la sortie et élu parmi les plus beaux villages de France, et motif initial de notre visite dans cette superbe région.

Après avoir visionné la fin du match Uruguay – Angleterre (2-1), soldé par une élimination prématurée des Anglais, il était surtout question de savoir jusqu'à quelle heure nous allions pouvoir pédaler au bar.

La barmaid Isaline nous informe qu'il ne faut pas se faire trop d'illusions. Ils n'auraient pas le statut de bar, mais uniquement d'hôtel. Moralité, fermeture du bar à minuit. Et en ville, il ne se passerait ce soir jeudi de toute façon rien.

Mais nous avons réussi à négocier une dernière verrée dans le hall ainsi qu'un voyage 'taxi' pour le lendemain vers le centre-ville. Fin des hostilités pour le premier soir vers 1h00 du matin. Encore de la partie au final: Claude Jolliet, Stéphane Bussard, Hervé Longchamp, Stéphane Gremaud et le chroniqueur, qui a reçu pour mission de ne louper aucun épisode nocturne.

Vendredi 20 juin 2014

Les résidents du rez-de-chaussée ont certainement tous eu droit à quelques toc-toc contre leur vitre ce vendredi matin vers 6h30. Ce n'était pas un blaireau ou autre animal, mais seulement notre Jean Lambert national qui cherchait un moyen de regagner l'intérieur de l'hôtel, après être sorti prendre l'air sans ses clés.

Cette deuxième journée conduit tous les cyclos en direction de Baume les Messieurs, splendide village dominé par de vertigineuses falaises. Si les groupes les plus jeunes sont allés tourner notamment par la jolie côte de Prénoval, les supers-seniors ont eu droit à un parcours un peu plus court pour rejoindre le très beau restaurant des Grottes, situé au pied de jolies cascades. Le repas servi sur une belle terrasse ensoleillée a été de très grande qualité et les pâtes servies après l'assiette

de salade étaient cuites parfaitement « al dente » ce qui a été signalé par de nombreux cyclos comme étant une rareté au pays de Voltaire.



François a bien précisé qu'il avait négocié avec le restaurant un sympathique dessert à base d'ananas plutôt qu'un café. Ce qui a obligé le groupe 2 à prolonger un peu la pause de midi par un expresso à l'intérieur du restaurant. Enfin, presque tout le groupe 2..., car Jocelyn Cattin, pensant que son groupe était parti sans lui, s'en était déjà allé depuis un moment, seul...

Durant la matinée, Antonio Fortunato a eu la bonne idée de se laisser glisser dans le groupe 3, qui venait de rattraper le groupe 1. Les innombrables changements de rythme du « goupe fort » ont eu raison d'Antonio. A sa décharge, il faut dire qu'avec des cracks comme Nicolas Guillet, Damien Roos, Pierre Perritaz ou Martial Seydoux, le groupe 1, à nouveau sous la houlette de Stéphane Bussard, était particulièrement relevé cette année.

Durant la journée, le groupe 2 a subi trois crevaisons, dont deux alors que le groupe était dans les roues du groupe 4. Nous n'irons pas jusqu'à dire que le groupe 4 semait volontairement des clous sur la route après son passage...

Daniel Piller, dont la femme venait de rentrer de l'hôpital, nous rejoint pour l'apéro à l'hôtel, lors du vendredi soir. Durant le souper, Daniel et Antonio, les yeux vissés sur leur smartphone n'en croient pas leurs yeux, leur Italie s'est fait battre par l'équipe surprise de ce début de championnat du monde, le Costa Rica !

Les petits suisses que nous sommes, gonflés à bloc après la courte victoire acquise dans les dernières secondes face à l'Equateur, y croyaient fort avant le 2^{ème} match de groupe face à la France. Qui n'avait pas fait des projets pour la soirée en cas de victoire de la Nati, pour aller chamber un peu ces Français que nous considérons comme tellement chauvins...

Las, après un bon quart d'heure, c'en était fini déjà des espoirs suisses dans ce match, terminé sur un le score fleuve de 5-2 pour la France. Ne restait plus qu'à se faire tout petits, pas question non plus de faire tellement la fête le soir, bien que ce fût la Fête de la Musique au village de Champagnole.

Ce match a permis de démontrer les caractères des cyclos pour le football. Pendant que certains baissaient les bras après 15 minutes pour aller tenter le cocktail « Brasil » au bar de l'hôtel, d'autres,

dont notre président Jean-Claude, ont passablement « stürmé » contre les joueurs rouges à croix blanche, ou alors comme Bertrand Rime -déjà pris en flagrant délit d'endormissement durant la sortie 2013- ont profité de ce scénario de match peu envoûtant pour les Helvètes pour prendre un peu d'avance sur le sommeil.

La soirée au bar s'est déroulée calmement, François Castella et le chroniqueur étant les seuls survivants autres que les membres du groupe 1, dont l'ensemble des cracks mentionnés plus haut, Vincent Fragnière, Stéphane Bussard & Co. Martial, fumeur de cigares invétéré à toute heure de la journée, pouvait bien nous enfumer, lui qui buvait en fin de soirée des bières de ... 1 dl. Petit tuyau... ☺

Vendredi 20 juin 2014

La défaite de notre équipe nationale a eu du bon pour la santé des cyclos pour cette journée qui s'annonce comme la plus dure de cette belle fin de semaine, avec plus de 2'100 m de dénivellation positive annoncée. Vu la bonne nuit de sommeil, les jambes sont étonnamment bonnes, ou en tout cas bien meilleures que si nous avions procédé à la cas de fermeture des derniers bars au village.

Depuis Champagnole, comme tous les matins, la route s'élève, cette fois continuellement durant les 50 premiers kilomètres. Nous passons à côté des installations de saut à ski de la fédération française de Chaux-Neuve, qui offre également quelques remontées mécaniques pour la pratique du ski alpin.

Après avoir traversé les villages de Les Mouillés et de la Rixouse (si, si...), nous arrivons au bord du magnifique Lac de l'Abbaye pour la pause de midi. Alors que le groupe 1 prenait l'apéro sur la terrasse lorsque les groupes les moins rapides arrivaient successivement sur place (il faut dire que les autres se sont tranquillement arrêtés pour le café), une petite frayeur a saisi certains cyclos lorsque les premiers membres du personnel du restaurant n'avaient pas l'air au courant de notre réservation...

Tout est rentré dans l'ordre finalement, même si le service n'était pas tout à fait à la hauteur de la veille. Alors que tout le monde avait fini de manger, les portions supplémentaires que nous aurions dévorés un bon quart d'heure plus tôt continuaient d'arriver sans discontinuer, mais ne trouvaient plus forcément d'amateurs.

Sur le retour vers Champagnole, lorsque le groupe 1 a dépassé le groupe 3, Eric Scyboz et Hervé Longchamp ont sauté dans les roues du groupe 1. Dans une courte mais raide côte, les deux membres temporaires du groupe fort ont peiné, mais se sont accrochés, et pendant ce temps ont dépassé le groupe 2. Inutile de dire que notre blaireau risque de nous servir cette histoire pendant au minimum encore 2-3 ans, qu'il a dépassé facilement le groupe 2 et qu'il était même devant certains du groupe 1 dans la montée et bla bla bla... (on se réjouit déjà de t'entendre, Hervé... ☺).

Presque simultanément, Jocelyn a eu quelques soucis de dérailleur dans le groupe 2. Après que deux bonnes âmes lui aient restauré son petit plateau, Jocelyn repartit tout bonnement sans demander son reste, alors que les réparateurs Christian Gapany et Thierry Charrière en étaient encore au stade de se demander comment se nettoyer les mains. Merci Jocelyn... ☺

Après cette belle journée où nous avons malgré tout couvert 144 km, soit la plus longue étape du week-end, une bonne partie des groupes se sont retrouvés pour l'apéro sur la place du village. Il faut dire que le temps était optimal, que la bière coulait à flot (par ailleurs bien meilleur marché qu'au bar de l'hôtel, sauf erreur EUR 2.50 au lieu de EUR 4.20, et on parle de verres de 25 cl...), que l'habitude prise dans le groupe de Thierry Charrière (pain, fromage, viande, etc...) avait fait des émules dans les autres groupe, etc...

Alors qu'un mariage se déroulait à l'Église Saint-Cyr-et-Sainte-Juliette de Champagnole (construite entre 1750 et 1755), avec par ailleurs une charmante mariée aux dires de certains, c'est Obélix qui n'est pas passé inaperçu. Lui, il n'avait juste pas encore passé la bague au doigt, et savourait son enterrement de vie de garçon. En voyant la bonne trentaine de cyclos présents sur la place, il s'est dirigé vers le Armstrong de notre groupe, en l'occurrence Eric Scyboz (la ressemblance entre les deux est frappante, si on regarde bien...) pour que Eric lui signe un autographe sur... une partie du corps qu'on taira dans cette chronique, en admettant que des enfants de moins de 10 ans lisent ces quelques lignes.



On signalera juste pour la petite histoire que Eric Scyboz a jugé nécessaire de préciser que c'était la première fois qu'il signait un autographe sur un tel membre et qu'il a aussi mentionné qu'il avait de la chance qu'il ne s'appelait pas Charles-André Philipona, car la place lui aurait manqué pour écrire le nom en entier... Moment phénoménal...

La dernière soirée au bar a semble-t-il tenu toutes ses promesses, d'après les échos que j'ai eus. En effet, il semblerait que le bar du Bois Dormant aurait écoulé tout son stock de Ciane (alcool à base de gentiane de la Franche-Comté, sorte de Suze du Jura) avec nos joyeux drilles.

Le retour en bus s'est passé sans encombre et les cyclos sont arrivés en terres bulloises vers 11h30 le dimanche matin, ce qui a permis à certains de se rendre encore avant midi à Espace Gruyère pour l'arrivée de la 4^{ème} édition de la BerGiBike.

Merci aux chauffeurs Michel et Jean-Pierre, qui nous accompagnent depuis de nombreuses années, qui sont dignes de confiance au niveau de la route à suivre en cas d'incertitude, sont toujours présents tels des réparateurs des grandes équipes professionnelles en cas de petits pépins mécaniques.

Merci aussi aux différents chefs de groupe, Stéphane Bussard, Thierry Charrière, François Castella, Patrice Charrière et François Rouvenaz, ce n'est pas une tâche si facile que d'acheminer les gars dans les bons chemins, tout en prenant le vent pour les copains durant la majeure partie du temps. Bravo à vous.

Au nom de tous les cyclos, je te remercie cher François pour cette organisation une fois de plus sans faille ! Je peux t'assurer que nous nous rendons compte de la chance que nous avons de participer à de telles sorties. Félicitations pour l'énorme boulot, c'est la classe mondiale ! Merci mille fois, et on se réjouit déjà de la prochaine en Italie.

Le chroniqueur 2014
Eric Python